

# Le roi Lear, au nom du père

Antoine Caubet propose un *Roi Lear 4/87* dépouillé de tous ses atours. Quatre-vingt-sept minutes, quatre acteurs et un roi au bord du dépôt de bilan paternel. Un jeu musclé et sans temps mort. A voir, en famille si possible.

**A**u crépuscule de sa vie, le roi Lear convoque ses trois filles afin de répartir son royaume. Si Goncril et Regan s'empressement de lui manifester leur amour, Cordelia, la benjamine, refuse cette mascarade. Elle aime son père mais se réserve aussi le droit d'aimer ailleurs. Lear déshérite Cordelia. Mal lui en a pris. Au chapitre suivant, les deux aînées, le pactole en poche, manquent à

**Comme toujours, chez Shakespeare, la pièce parle de trahison, du pouvoir et de ses enjeux.**

leurs devoirs filiaux. Désabusé, le roi Lear sombre peu à peu dans la démence.

Comme toujours, chez Shakespeare, et avec une acuité jamais démentie, la pièce parle de trahison, du pouvoir et de ses enjeux, de la déchéance morale de ne plus être mais



Bellamy

**La mise en scène d'Antoine Caubet épouse à la perfection les méandres de cette trame.**

aussi, ici, de l'émancipation des jeunes gens. Coups de théâtre et révélations invraisemblables, le spectateur est pris dans la tourmente intime des personnages, une tourmente richement éclairée par une poétique langagière qui insuffle à cette histoire cen-

trée sur le pouvoir un rythme effréné.

La mise en scène d'Antoine Caubet épouse à la perfection les méandres de cette trame ici dépouillée de tout superflu, jusque dans la distribution. Quatre acteurs pour se glisser

sans temps mort dans la peau de chaque protagoniste (et ils sont nombreux) et, pour compliquer la tâche, s'échanger les rôles; un plateau nu et des spectateurs assis aux quatre coins pour délimiter l'aire de jeu... Caubet met en scène un

roi Lear monté sur ressorts avec la complicité de ses compagnons de jeu dont la fougue et le plaisir de jouer sans autre accessoire que leur corps et leur voix font merveille. Cécile Cholet, Christine Guénon, Olivier Horeau et Antoine Caubet évoluent avec hardiesse sur la scène dans une adresse au spectateur jamais feinte et bienvenue. Ce parti pris assez radical et volontariste nous fait pénétrer dans le cœur même de l'intrigue. Le spectateur devient un témoin direct de ce qui se passe là, sous ses yeux, respire au même rythme que les personnages, éprouve des sensations physiques qui sont loin d'être virtuelles. C'est une proposition audacieuse qui tient bon la tempête shakespearienne.

**MARIE-JOSÉ SIRACH**

Du 2 au 27 décembre au théâtre de l'Aquarium (Cartoucherie de Vincennes) dans le cadre d'Escapades festival jeune public à Paris. Rens: 01 43 74 99 61.